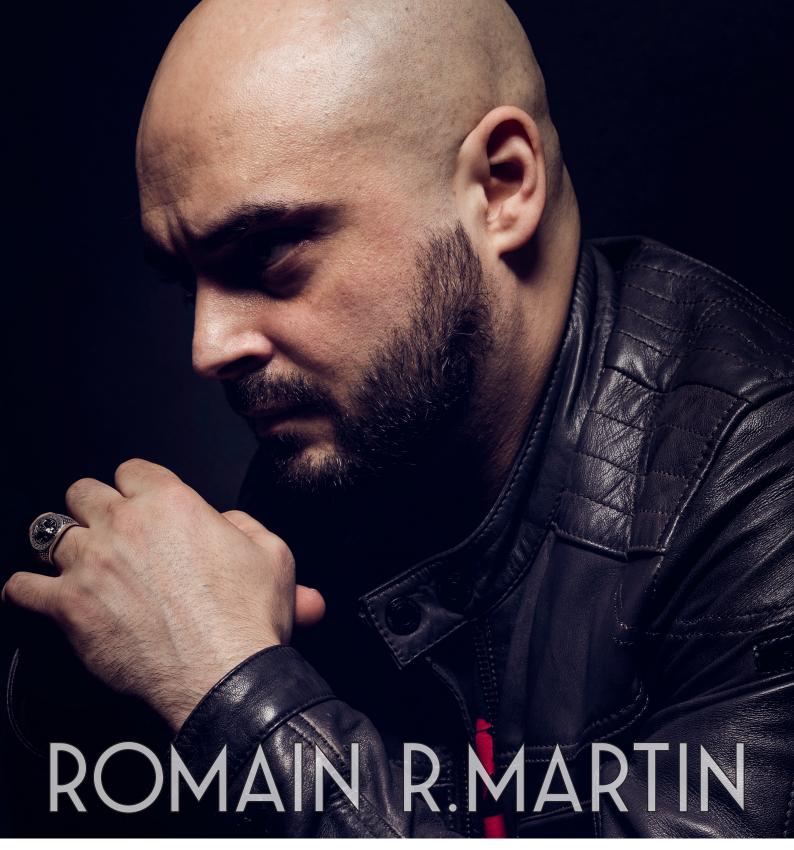


# ROMAIN R.MARTIN

Corentin Charbonnier • Robin Colot • Demonkey Ghislain Gilberti • Salvatore Minni • The Pit • Pierre-Jean Toty





vec le thriller "La Dissidence des Cancrelats", Romain R. Martin nous fait voyager dans les dédales les plus sombres de l'esprit humain. Une décadence de l'âme qui se ressent dans chaque recoin de ce roman avec une touche parfaite d'humour noir.

Par Lily

Bonjour Romain, pour commencer cette interview, pouvez-vous nous parler de votre parcours ? Bonjour, et merci tout d'abord pour cet entretien. Je m'appelle Romain R. Martin. Je suis normand, né à Vire en 1979 et je vis à Paris depuis 11 ans. Jeune adulte passionné de musique Metal, je quitte le lycée au premier trimestre de

terminal pour devenir musicien et travaille avec un petit label spécialisé de la Drôme. En 2007, je déménage sur la capitale pour me réorienter vers le montage vidéo et le graphisme. Puis en 2011, je m'engage pour cinq ans en tant que réserviste à la police nationale. Mon contrat terminé, je me mets à l'écriture de mon premier roman: "Vermines" (Flamant Noir éditions - 2017). Après de nombreux salons littéraires, sélections, et porté par le succès critique, j'écris "La Dissidence Des Cancrelats" (LBS éditions / Distribution : Dilisco Albin Michel - 2020).

Vous avez fait partie d'un groupe de Metal, si nos informations sont justes. Quel était le nom du groupe et de quel style il s'agissait? Je vais peut-être vous décevoir, mais ma vie de musicien appartenant à un passé lointain, j'ai tourné la page de celle-ci. C'est pour cela que je ne communique jamais sur mon ancien groupe.

**D'accord. Pourquoi avoir interrompu cette activité ?** Pour répondre en toute franchise, devenu à l'époque alcoolique, il m'était devenu impossible de composer de nouveaux morceaux, d'enregistrer de nouveaux albums. Il m'était devenu impossible de réaliser quoi que ce soit d'ailleurs. Jusqu'à vivre.

Heureuse de voir que vous vous portez mieux. Ditesmoi, quels sont vos favoris en ce qui concerne la musique Metal? Ayant fait partie de la seconde génération de musiciens officiant dans le Black Metal, mes groupes de prédilection sont anciens: Blut Aus Nord, Emperor, Immortal, Enslaved, Bathory, Burzum etc... Dans la modernité, j'apprécie des formations comme Rammstein, Carpenter Brut. Sinon, j'écoute du Pink Floyd et beaucoup de musiques classiques, ou encore des bandes originales de films.

Vous avez publié pour la première fois avec "Vermines" en 2017 aux éditions Flamant Noir un roman qui ne laisse pas indifférent. Quel a été le déclencheur ? Pourquoi à ce moment-là ? Le point de bascule vers l'écriture s'est situé très précisément à la mort de mon chien, Nemesis. Un beau Berger de Beauce, que l'on appelle également Bas-rouge, ou encore Beauceron. Âgé de onze ans, ce qui est vieux pour cette race, le malheureux a subitement quitté ce monde d'une hémorragie interne. De perdre ainsi mon compagnon de route, m'a beaucoup attristé et m'a laissé deux choix : Aller à la supérette m'acheter une bouteille de whisky, ou bien construire quelque chose. De cette perte, j'ai choisi d'écrire un livre. Un roman sombre, mais aussi doté d'un humour noir que je voulais le plus efficace possible.

Pouvez-vous dire que l'écriture est une forme d'exutoire pour vous ? L'écriture est un combat contre moimême. Elle me permet de gérer mon chaos. J'écris également pour recevoir une reconnaissance artistique, mais également intellectuelle. Prétendre le contraire serait mentir.

Vous présentez dans vos romans un univers assez particulier alliant le thriller noir à l'humour noir, c'est un coup de dés risqué non ? A-t-il été difficile de vous faire publier pour la première fois ? Selon moi, l'humour noir est une partie intégrante de la méchanceté. C'est une facette complémentaire et indispensable du sombre, du trouble et de l'inquiétant. On se moque malheureusement toujours au dépend d'une tierce personne, par hiérarchie, par classe sociale etc... J'aime l'écriture noire et soutenue, alliée à un humour noir, féroce, subversif, corrosif. Pour moi, c'est cela la littérature noire, si l'on souhaite sérieusement la dépeindre dans son intégralité. Pour vous répondre sur la seconde partie de votre question, j'ai été chanceux, j'ai trouvé un éditeur (Flamant Noir éditions) en quatre mois pour Vermines.

roman, j'ai été happé par l'esprit torturé et tortueux des personnages. Vous êtes-vous inspiré de rencontres personnelles voire d'expériences? Ils me sont inspirés par les temps troublés que nous traversons. Les personnages me viennent assez facilement, tant la réalité dépasse la fiction. Ayant rencontré des centaines de personnes au cours de mes différentes vies, et notamment en tant que Réserviste Police Nationale sur Paris, il m'a été facile ensuite de piocher ici ou là, dans ce que l'humanité porte de plus grotesque, risible ou d'inquiétant. L'absurdité des êtres et des choses me fascinent.

Mettre en place la ligne rouge de ce livre était-elle compliquée ou sonnait-elle comme une évidence ? Je dirais naturellement. J'ai pratiquement écrit La Dissidence des Cancrelats d'une traite, sur le même mode de fonctionnement que Vermines, à savoir une écriture instinctive. La différence réside sur trois longues pauses qui m'ont été nécessaires pour ajouter des éléments pour parfaire, être certain du résultat, et tenter d'être le plus efficace possible.

J'ai vu sur les réseaux sociaux que Ghislain Gilberti a lu votre roman. Entretenez-vous une forme d'amitié avec lui ? Aimeriez-vous écrire autant de romans que lui ? Ghislain Gilberti est un auteur de grand talent que j'ai rencontré plusieurs fois en salon. Je suis plus qu'honoré qu'il ait qualifié de "coup de maître" La Dissidence des Cancrelats. Vous savez, pour un auteur comme moi, pour son second roman, c'est plus que flatteur et je mesure ma chance. Je prends ses mots comme un prix littéraire. Pour vous répondre nous ne sommes pas amis, mais nous nous respectons réciproquement. J'espère d'ailleurs le revoir bientôt, en compagnie de Séverine, sa femme, qui est une correctrice très professionnelle. (Sa société : Mot à Mots). Pour ce qui est de l'œuvre de Ghislain, oui, j'aspire à écrire autant de romans que lui, même si je suis nettement moins productif, et j'espère que "Vermines", comme "La Dissidence des Cancrelats", ne sont que les premières pierres d'un solide édifice. C'est du moins, ce que je me souhaite.

Êtes-vous déjà en train d'écrire un autre roman? Si oui, pouvez-vous nous dévoiler quelques petites choses à son sujet? Mon troisième roman, dont j'ai déjà le titre et une ébauche de couverture, est toujours activement en cours d'écriture. J'en suis à la moitié, et je prends un rare plaisir à façonner de façon inquiétante mais stimulante ce nouvel enfant. Le roman abordera le milieu carcéral, littéraire, mais aussi des maudites addictions. Dans la même veine, noirceur que "La Dissidence des Cancrelats", aussi décalé et parfois aussi décadent, j'espère qu'il ne décevra aucun des lecteurs qui apprécient mon travail.

Je suis déjà en train de frémir d'impatience. Pour conclure cette interview, avez-vous quelques mots à partager avec nos lecteurs ? "La déception ne vient jamais des autres, elle n'est que le reflet de nos erreurs de jugement." Vincent Gury.

Photos: D.R.



nthropologue, animateur de radio, organisateur sur différents événements, investi dans la scène locale... Corentin Charbonnier, auteur d'une thèse sur le Hellfest, aborde de multiples facettes. Au travers de cet échange il nous en évoque davantage sur ses recherches, les French Metal Studies et ses différents projets à venir.

Par Alice

Pour commencer, est-ce que tu peux te présenter brièvement ? En quoi consiste ton travail en tant qu'anthropologue dans la musique Metal ? Bonjour, je m'appelle Corentin Charbonnier. Après un long parcours de bénévole en tant qu'animateur radio, puis de journaliste pour des médias metal, de photographe de concert... je me suis engagé dans une thèse sur le Hellfest entre 2008 et 2015. Depuis j'enseigne à l'Université et dans des établissements publics et continue mes recherches sur le metal. Mes études sur le metal se poursuivent avec une nouvelle méthode et avec des nouveaux axes de recherche : consommation des metalheads, imaginaire metal, études comparatives...

Tu as rédigé une thèse nommée "Le festival du Hellfest: Un pèlerinage pour metalhead". Qu'est-ce qui t'a amené à vouloir étudier ce sujet en particulier? Après mon master de sociologie (où j'avais étudié entre autres le rapport marque mode et enfant) à l'Université Catholique de l'Ouest, j'ai souhaité poursuivre par un doctorat en anthropologie. L'ambition était claire : faire une recherche sur le metal. Je ne me voyais pas m'inscrire dans plusieurs années complémentaires d'étude sans choisir un sujet qui m'intéressait. Et de ce fait, j'ai contacté la fac de Tours, d'où je suis originaire et j'ai rencontré Isabelle Bianquis, Professeure des Universités, qui m'a accepté en thèse. Cette dernière travaillait à l'époque sur un ouvrage concernant l'alcool, ça faisait un bon lien avec ma recherche comme tu t'en doutes. Rapidement, le choix s'est porté sur le Hellfest car il était le seul festival à réunir les différentes formes de sociabilités metal et les différents sous styles de metal.

Ceci résulte d'un long travail de recherche notamment des témoignages, tu peux m'en dire plus sur le sujet ? Dans le cadre de la thèse, au-delà des entretiens avec des membres de l'organisation du festival, je voulais m'appuyer sur des entretiens semi-directifs avec des festivaliers et des artistes. Pour ce, la priorité a été de créer le guide d'entretien, car la méthode se doit d'être rigoureuse : des questions ouvertes, non biaisées, recherchant l'objectivité. L'intérêt a été de récolter des données pour pouvoir en dresser une analyse précise. L'un des points significatifs a été de voir le registre de vocabulaire employé et la description des pratiques faites par les artistes et les festivaliers : le registre du religieux était particulièrement présent.

Est-ce qu'on peut dire qu'étudier le Metal avec la religion semble contradictoire dans un premier temps ? Oui et non, en fait, une part du metal s'op-

pose parfois fortement aux religions monothéistes... cela s'explique facilement. Mais en même temps, de nombreux styles de metal utilisent comme sources d'inspiration les religions païennes et polythéistes... Donc étudier le metal et faire des parallèles avec des phénomènes religieux, ce n'est pas si éloigné. Ce qui est intéressant, c'est que malgré les critiques de certains groupes (festivaliers et artistes) envers la religion, les metalheads ont les mêmes pratiques qu'un pèlerin sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle ou en se rendant à Lourdes, dans l'organisation, le vécu et le rapport au sacré lors du Hellfest Open Air Festival.

En résumé, quelles idées principales peux-tu ressortir de cette thèse? Et bien, je crois avoir apporté quelques réponses préalablement. Si je devais faire un condensé du livre (qui est déjà un condensé de la thèse): il y a de très fortes similarités entre des pèlerins se rendant à leur pèlerinage et les metalheads se rendant au Hellfest. Le Hellfest est un lieu devenu mythique, marqueur de l'identité des metalheads : il y a ceux qui y sont allés et ceux qui n'y sont pas allés, il est un lieu fédérateur. Il est aussi un lieu d'expériences des rites du metal : les danses, les looks, et d'expérimentation des mythes : voir des groupes mythiques, aller communier aux artistes disparus (mausolée de Lemmy)... Bref, le Hellfest tient une part singulière dans la vie des metalheads occupant bien plus que quelque jours par an (15 cette année)...

Pourquoi as-tu voulu sortir ceci en livre ? Il est important pour toi de partager le résultat de celleci? La fin de la thèse a été un peu folle. J'ai eu la chance d'accéder aux groupes et aux organisateurs du Hellfest, Roger Wessier a été un contact précieux (Replica Promotion), tout comme Alex Rebecg et Yoann Le Nevé... Quelques jours avant la soutenance, le Hellfest a relayé l'information, l'amphi à la fac était plein, et Alex a eu la sympathie de venir filmer et relayer... De ce fait... j'ai été un peu submergé de demandes pour lire la thèse. Cette dernière ne pouvait pas être livrée ainsi, il y avait des informations issues de tournées (riders de groupes et autres...). Bref, cela aurait pu porter préjudices à différents acteurs. Un travail pour prendre en compte les remarques de mon jury de thèse était également nécessaire. J'ai donc entrepris les modifications et en parallèle j'ai recu des propositions pour éditer le livre. J'avoue que les conditions ne m'allaient pas : peu ou pas de marge de manœuvre, pas de photos couleur, couverture un peu... terne je dirai et un prix élevé. Pour moi il fallait rendre la thèse qualitative mais également accessible et peu onéreuse pour les metalheads. Je voulais la thèse en condensée à moins de 20 euros ... j'ai réussi à pousser à 17 euros à l'époque... Pour cela, j'ai choisi de créer ma structure d'édition. En octobre 2016 soit 9 mois après la fin du doctorat, j'ai lancé une prévente du livre via Ulule, j'en ai profité pour créer ma structure puis éditer le livre et l'envoyer à tous les acheteurs pour Noël 2016. Le livre se porte toujours bien, depuis j'ai pu le traduire et éditer d'autres auteurs "metal".



Cette thèse remonte déjà à quelques années, est-ce que tu penses qu'il y a de nouveaux sujets à étudier autour du Hellfest au vu de son évolution? Alors, je crois que c'est le dam des chercheurs, on n'a jamais fini d'étudier un sujet. Déjà lorsque j'ai publié le livre, j'avais envie de rajouter des choses... Bon il fallait absolument finir une étape et avancer. J'ai entrepris une recherche statistique sur le public du Hellfest les Hellstats en 2019 sur lesquelles je suis encore... et oui il y a des nouveaux sujets à étudier, ou du moins d'autres sujets à étudier sur le Hellfest. Les premiers résultats sont significatifs avec les Hellstats : le public est âgé de plus de 30 ans, le public féminin est beaucoup plus présent qu'il y a 10 ans... bref, j'ai envie de continuer et poursuivre. Bien que le temps me manque, je ne loupe pas une occasion de continuer à étudier le festival : les améliorations aussi en terme d'accueil du public... c'est peut-être pas grand-chose pour ceux qui sont venus après 2015... mais c'est plus une révolution qu'une évolution si on compare 2006 ou 2008 à 2019. Le festival ne cesse de chercher à améliorer son fonctionnement et son accueil... donc il y aura toujours des aspects à étudier et le public lui aussi a changé.

Est-ce tu as d'autres sujets autour du Metal par rapport aux festivals, aux artistes ou autres thématiques que tu aimerais étudier ou/et développer davantage? Bien sûr. Alors dans la musique metal, j'adore les scènes locales et underground, certains groupes extrêmes que l'on ne trouve pas encore en festival du fait de leur petite notoriété. C'est justement l'écart entre les petites formations et les mastodontes du metal qui est intéressant. La professionnalisation des groupes est un aspect qui m'intéresse, pour avoir été manager de groupes il y a fort longtemps. Ils ont parfois des rêves et des difficultés à entrevoir les enjeux, trouver les leviers... L'économie du metal est aussi particulièrement intéressante : marchands, labels, et la crise sanitaire a tellement impactée les intermittents... c'est un sujet que j'aimerais aborder si j'avais plus de temps. Bien sûr j'adorerais prendre le temps d'analyser la place des différents festivals metal européens sur leurs territoires respectifs (la place du Wacken en Allemagne) ...

En dehors du metal aussi j'ai des envies de recherche également : continuer d'aborder le bien être des étudiants en formation... j'ai été comme plein de collègues formateurs spectateur des conditions de vie de nos étudiants avec le COVID, il y a urgence à analyser ce qu'ils vivent et à agir où nous risquons d'avoir de plus en plus d'étudiants en mal-être, précaires, mais cela influera sur leurs vies d'adultes... donc il y a fort intérêt à agir, cela est parfois le cas, dans d'autres structures, l'urgence se fait sentir et rien n'est mis en place malgré que les informations soient portées à la connaissance des directions d'institutions. C'est ce qui a joué sur mon envie de réintégrer la fac de Tours, au département de sociologie, l'équipe est à l'écoute, dynamique et prend en compte les étudiants. Bref, c'est raccord avec mes valeurs de prof.

Comment as-tu découvert le Metal ? Tu as des styles de prédilection ? Au départ, j'ai commencé par le classique, je joue de la harpe (j'ai commencé à 6 ans), je reste un gros consommateur de musique classique et celtique. J'ai découvert jeune le blues et le jazz, je reste fan de blues. A l'adolescence, c'était le début des CD, j'écoutais déjà du rock, bien plus que de la variété... j'ai eu la chance que mes parents me laissent choisir un cd, je suis resté scotché sur un

CD avec un micro, des éclairs... et qui s'appelait Ride The Lightning... le virus était implanté... Après dans le metal, c'est tellement divers que j'ai du mal à me restreindre, j'adore le death mélo de Gothenburg, le black et death de Pologne... mais ça peut aller de Wolfheart à Sólstafir en passant par DevilDriver, Regarde Les Hommes Tomber... ou autres... et même là je ne saurais quoi répondre en quelques lignes... Je regarde mon Spotify: les trois derniers groupes écoutés c'est Rolo Tomassi, Rotting Christ, Upon A Burning Body...

L'an dernier tu as contribué à la sortie du bouquin collaboratif avec des mémoires d'étudiants autour du Metal nommé "Metal Studies". Comment cette idée est née ? Clairement il y a plein d'étudiants, en France et à l'étranger, qui consacrent une part de leurs études au champ des Metal Studies, des études universitaires dont le metal est l'objet central. Souvent ces mémoires restent dans les méandres de leurs filières et ne sont pas valorisées... À un moment, je me suis dit que c'était dommage de ne pas porter à la connaissance du public metal et des étudiants ce qui se faisait, était fait, était en cours... Je souhaitais vraiment valoriser leur travail, leur engagement. Après appel à mes partenaires in crime : Julien Goebel, aka Prout, acteur émérite de la scène metal et biologiste et Emilie Salvat, Docteur en Sociologie, on a choisi de proposer aux différents étudiants de résumer des passages de leurs mémoires à 20/25 pages. Au début, je suis passé pour un fou de vouloir faire ça, et puis finalement, on n'est pas une grosse collection et vente, mais on a pu le faire... C'est le principal. Je n'ai pas pour vocation de m'enrichir avec ma boîte, le but c'est de faire des projets intéressants et pertinents, accessibles au plus grand nombre. Et puis je le fais en parallèle de mon travail je veux continuer à enseigner et à faire des recherches.

On peut affirmer que ce panel d'études est davantage développé à l'étranger depuis longtemps comparé à la France ? Il y a des étudiants dans les metal studies partout : en France il y en a pas mal, rien qu'à Tours, j'en accompagne 2 : un master et je suis partenaire de ma directrice de thèse sur une nouvelle thèse prometteuse en anthropologie du metal... Pour voir G.Guibert à Paris, il en a aussi, idem à Rouen... Bref... Il y en a à l'étranger, nous l'avons vu avec S. Turbé et G.Guibert lors du colloque ISMMS en 2019 à Nantes. Clairement ils sont peu valorisés en dehors de leurs groupes restreints. Par exemple, les auteurs de French Metal Studied, nous nous sommes croisés par hasard, c'est comme ça que le projet a vu le jour. Et j'ai bon espoir de réitérer dans les années à venir avec de nouveaux auteurs.

Comment s'est passée la conception de ce bouquin et la sélection des différents mémoires ? Est-ce que vous recherchez des sujets précis ou plutôt la qualité dans la rédaction et les arguments ressortis ? Clairement, on ne gagne pas notre vie avec le metal pour ma part, ni avec les auteurs... et eux non plus par ailleurs. J'ai porté une idée, on s'est tous croisés par hasard, pour leurs recherches... Sam, j'étais son direc-

teur de mémoire (et je suis un bon fan de son éthique et de son taff avec Point Mort) le sujet me plaisait fortement au point de l'accompagner. Aladin il avait un sujet hyper intéressant également et fin dans son analyse... Pandora faisait un super état des lieux des études metal... Pierre et Caro, leur mémoire portait sur le Motocultor et hors champ des sciences sociales, plutôt dans une logique d'efficience de la manifestation... Olive, je l'ai rencontré tardivement mais son approche complétait très bien ce qu'on avait commencé à mettre en place. Bref, ce sont les rencontres qui ont fait le livre et leur engagement. A Emilie, Julien et moi de les aider à résumer leurs mémoires, dans la rédaction, le déroulé, la hiérarchisation et l'organisation du livre. Le comité de lecture/d'édition ce sont des amis en plus d'être d'excellents professionnels. La mise en page c'est B.Flouriot qui s'en charge, idem elle fait un travail parfait depuis le tout premier livre Hellfest. On commence à être rodé.

Est-ce que ce type de bouquin va être renouvelé par la suite? Oui, ça me démange, ça nous démange avec le comité de lecture... J'ai déjà quelques noms, mais pas encore assez pour constituer un livre. Autant profiter de cette interview pour un appel au peuple : si vous avez fait une étude universitaire sur le metal, contactez moi ah ah. Il y a maintenant une ligne éditoriale metal studies dans ma boîte et une ligne ouvrages/récits... J'espère pouvoir réitérer pour 2023 si tout se passe bien, ce n'est pas l'envie qui manque, mais les textes, le temps et prévoir les finances.

Penses-tu qu'aujourd'hui des sujets ne sont pas encore assez traités dans les "French Metal Studies" et dans les études dans le Metal en général à l'étranger ? Il y a plein de choses encore à aborder: l'économie... clairement d'un point de vue socio/anthropo, c'est un peu le désert... Je compte sur la nouvelle thèse à Tours pour permettre une évolution notable. Peut-être qu'il faudrait aussi aborder les évolutions dans les styles de metal et dans les festivals... Je reste assez large et vague pour l'instant mais j'ai de l'idée, dans les scènes locales, dans la reconnaissance de cette musique (car on y est en partie du moins)...

En plus de ces travaux de recherches, tu es investi dans le milieu Metal sur différentes facettes (promoteur, photographe ...). Tu peux m'en dire plus sur le sujet ? Une vie, pas assez de temps... je crois que je peux le résumer ainsi. J'ai arrêté l'organisation de manifestations (avant on a eu les Night Of Thanatos, la Tours Metal Week). J'en garde d'excellents souvenirs, mais clairement je n'ai plus 20 ans. Je continue à diriger mon association Throne Of Thanatos et continue de soutenir la scène locale et régionale (Riipost Asso, Catharsis asso, Chato'do, Firemaster Convention, Crom Asso et l'Omega Sound Fest) ... A ce jour, il me reste une bonne activité de photographe de concerts sur les scènes locales et régionales (Omega Sound Fest, Firemaster Convention... concert Riipost et bien d'autres). J'adore me faire une petite route pour aller par exemple jusqu'à l'Astrolabe à Orléans pour Decline of the I et Regard les Hommes Tomber...



En passionné de photo, je ne lâche rien mais suis obligé de restreindre un peu. En parallèle, je continue à animer l'émission radio Throne Of Thanatos avec Simon le partenaire in crime depuis 20 ans, Narjess, Antoine, et Yo... Les émissions ont lieu chaque vendredi à Radio Béton, l'équipe est top, stable et c'est notre soupape hebdomadaire. Ensuite dans les projets autres, je m'occupe des tables rondes de la Firemaster Convention de Châteauroux et je suis commissaire de l'expo metal. Je continue mes propres expos de mon côté en photo (avec un nouveau format pour 2022) ... J'ai enfin le résultat du spectacle qui est écrit depuis 2 ans pendant le Covid... Les enfants d'une école de musique dans le Puy de Dôme vont jouer le spectacle que j'ai écrit "Le repos de Freja" le 26 mars 2022... Ce sera un spectacle basé sur la mythologie nordique avec des titres de metal repris par un orchestre. On y retrouvera entre autres des reprises de Fleshgod Apocalypse, Eluveitie, Brothers of Metal, Machine Head... avec le chanteur du groupe de black metal Hastur... Je bosse en ce moment aussi sur des nouvelles interventions et conférences dans différentes villes (Arras en février 2022) et j'espère en booker d'autres. Et puis il va y avoir des articles universitaires à écrire... Deux Hellfest avec des photos, des entretiens, un Motocultor, un American Tours Festival... Il y aura aussi la promotion du nouvel album de Kamala (groupe de thrash brésilien avec qui je travaille), peut-être une participation en musicien de session pour un groupe... Une conf/concert... Un reportage sur le metal à tourner à l'étranger... Beaucoup de projets et toujours la même envie d'y aller. On verra ce qui m'est proposé et ce que je suis en capacité de mener. Et bien sûr, j'ai l'envie de reprendre les recherches privées j'ai quelques propositions mais je reste intéressé et dispo pour tout projet intéressant.

Pour finir, peux-tu m'en dire davantage sur tes

prochains projets à venir ? Dans l'immédiat, j'ai un recueil de nouvelles à sortir pour le 7 décembre. L'auteur s'appelle Bernard Flouriot, rien à voir avec le metal, mais son ouvrage est frais et intéressant. Ensuite, bosser pour la Firemaster pour finir de créer l'expo (les tables rondes sont bookées et je suis très content des invités de l'édition 2022). Préparer la conf/concert et valoriser le spectacle Le Repos de Freyja... ça fait deux ans que je l'attends, j'ai hâte de voir le résultat, j'ai toute confiance dans les musiciens et le directeur de l'établissement Thierry Varion, mais j'ai hâte de voir le spectacle réalisé et le retour du public, c'est une première pour moi et c'était un challenge. Ensuite, je me remets à mon expo... car le format change et le but est de pouvoir l'exporter, idem, le but est clairement de rechercher le challenge et de proposer une nouvelle forme d'immersion du public. Puis à partir de 2022... écrire! écrire des articles universitaires, continuer les recherches et m'attaquer au prochain livre "metal". J'ai la chance d'être revenu à la faculté de sociologie, au milieu de chercheurs... avec des personnes avec qui je vais pouvoir échanger, me remettre dans une dynamique de recherche (T. Sigaud, S. Benhaim, C. Comblez (Univ-Perpignan), I. Bianquis, L. Bodin, A. Tuaillon (Univ-Besançon), G. Guibert (Univ-Sorbonne Nouvelle) pour ne citer qu'eux)... dès que le semestre va se finir, ça va être un temps propice à la gesticulation intellectuelle. J'espère avoir aussi quelques contrats privés histoire de m'amuser dans d'autres domaines de festivals que le metal, étant consultant pour certains festivals depuis maintenant 4 ans. Et puis c'est le moment d'en faire un max car quand la saison des festivals va repartir, je vais faire comme tout bon metalhead, je vais retourner me gaver sur les différentes scènes.







armi les artistes les plus fréquents dans l'univers metal se trouvent les tatoueurs. Chacun a son univers et ils permettent à certains de façonner leur corps au plus près de la personne qu'ils sont vraiment. Demonkey Artwork en fait partie et son univers sublime à merveille le côté sombre mais artistique de la culture metal. Nous nous sommes rencontrés afin de mieux comprendre son univers et sa passion.

## Par Hielkin

Pourrais-tu te présenter et nous expliquer comment tu es devenue tatoueuse? Je m'appelle Lora Morali, mais tout le monde depuis que je suis petite m'appelle Lalla. Je viens d'Italie, ça fait 11 ans que j'habite en Belgique mais quand je suis arrivée, j'avais 16 ans et je ne parlais absolument pas français. J'ai donc appris le français ici en faisant des études d'art en publicité. J'ai toujours bricolé, dessiné, j'ai toujours eu en fait un pied dans l'art et même si je ne savais pas vraiment quoi faire, je voulais vivre de ma passion. J'ai donc commencé par des boulots dans la vente, dans l'horeca mais je partageais beaucoup mes dessins. C'est là qu'on m'a dit que je devrais faire des dessins pour des tattoos et je me suis dit que plutôt que de les faire pour d'autres, pourquoi ne pas apprendre à tatouer ? J'ai eu beaucoup de mal à prendre cette décision car je suis très critique envers moi-même et je ne suis jamais satisfaite de ce que je



fais donc je ne me sentais pas capable d'encrer mon travail dans la peau! Mes amis, ma famille et mon compagnon m'ont vraiment poussée et c'est comme ça que j'ai été voir un ami tatoueur : Gomez de la Tannerie 88. J'avais un petit book avec des petits flashs, des petits dessins et la première chose qu'il m'a dite est: "Il était temps!". Donc il m'a appris l'utilisation de la machine mais il m'avait dit qu'il n'avait pas de place pour me prendre à ce moment. J'ai dû réapprendre à dessiner car ce n'est pas la même chose que sur du papier et c'est dur de faire une simple ligne! Pour commencer on apprend sur des peaux de cochon, je te rassure. Après il m'a dit que je devrais m'acheter ma propre machine et continuer sans cesse pour évoluer. Il m'a recontacté peu de temps après pour me dire qu'il connaissait quelqu'un qui revendait une machine et c'est toujours celle que j'utilise : une Cheyenne rotative! J'ai continué à m'entraîner et les gens de ma famille ont été assez cools pour être mes cobayes. Je continuais à travailler dans la vente en attendant à côté mais la boîte à fait faillite et une de mes collègues m'a conseillé d'aller voir "A vos Marques" une association qui aide les indépendants à se lancer mais pas financièrement. Cette collègue qui était devenue tatoueuse et qui m'avait dit que plus tard si elle se lançait et que ça marchait on pourrait bosser ensemble et bien, je suis dans son salon "Peaux d'encre" : elle a tenu sa promesse!

Ton style, c'est le dark? Je suis assez dark, oui. Pas complètement non plus mais c'est ce qui m'interpelle le plus. J'aime ce qui est dark, fantasy, monstre... J'aime cet univers, c'est pas réaliste ou peu. Je fais des trucs mignons parfois mais y'a toujours un petit côté dark qui doit y être. Je ne fais pas de couleur ou

alors très, très peu. Simplement parce que je n'aime pas. Si quelqu'un veut de la couleur, je lui conseille un autre artiste parce que je ne le ferai pas aussi bien que quelqu'un qui aime ça et je ne m'épanouirai pas en le faisant. Une petite touche ça ne me dérange pas mais du rouge très sombre par exemple.

Que représente le tatoo pour toi ? Houlà !!! Je vois ça comme un rituel. C'est une étape où tu souffres, ce n'est pas un massage thaïlandais. C'est un rituel au sens où il faut se dépasser pour le mériter. Ensuite c'est de l'art : on a envie de sublimer son corps. C'est donc un mélange des deux, une sorte de dépassement de soi pour s'approprier son corps et faire ce que l'on en a envie. C'est ça que j'adore et aussi la confiance que les gens te donnent! C'est juste magnifique.

Tu proposes tes dessins mais tu crées aussi des projets avec les gens? Je propose régulièrement des flashs mais je travaille beaucoup aussi à la demande. On m'expose le projet, on en parle et ensemble sur base de ces idées et de la possibilité de le faire, j'essaye de le transposer au mieux.

Quel est le projet dont tu es le plus fière pour l'instant? Si je m'écoutais, je dirais aucun puisque je suis très critique. J'adore toujours un tatouage que j'ai fait mais je me dis toujours que j'aurais pu faire ça ou ça. Bon, je dirais qu'il y en a une Valkyrie et un Jackalope que j'aime beaucoup. Mais y'en a d'autres que je montre volontiers lors de conventions.

Y'a-t'il des trucs que tu refuses? La couleur, comme je l'ai dit. Parfois, quand la personne m'a l'air trop jeune ou indécise mais je lui explique pourquoi; mais jusqu'à présent j'ai pas eu de projet que j'ai dû refuser car on n'est jamais venu me voir avec des trucs bizarres.

Quel serait ton conseil à quelqu'un qui voudrait faire un premier tatouage? De bien réfléchir à ce qu'elle veut, vraiment! Le dessin ou l'écriture devraient encore signifier quelque chose dans 10 ou 20 ans pour elle. L'endroit aussi est important pour le travail par exemple. Pour un premier tatouage, on conseille un endroit qui fait moins mal pour qu'elle puisse tester sa résistance à la douleur au cas où elle voudrait en faire d'autres plus tard. J'ai déjà eu des premières fois et les gens sont revenus.

Maintenant tu as carte blanche pour développer un sujet important pour toi. Le milieu du tatoo est incroyable et j'adore ce que je fais! Ce que j'aime, c'est que j'apprendrai toute ma vie et que comme dans d'autres milieux tu peux évoluer tout le temps. C'est simple comme conclusion mais c'est tellement vrai.

Photos: D.R.



Paris per color a 30 ans, il nous vient du Brabant Wallon, et chimiste de formation. Cela fait 20 ans qu'il baigne dans le jeu de rôles. À l'époque, il fait ses premières armes sur Donjons et Dragons, le plus célèbre des jeux de rôles, à 10 ans, avec son frère et ses voisins, une fois qu'ils ont pu se procurer les livres de base de la version 3.5, ils se sont évadés dans des mondes imaginaires. Ce groupe a bien évolué, petit à petit, il a rencontré d'autres personnes dans les différents clubs de JDR disponibles autour de chez lui et certains sont, encore aujourd'hui, des joueurs assidus à ses tables. Il vient aujourd'hui nous parler d'une de ses créations avec son frère, le jeu de rôles "La dernière apocalypse".

Par Pyrrhus

Salut Robin! Alors, "La dernière apocalypse", ton projet actuel, je me suis un peu renseigné dessus, j'ai parcouru les infos disponibles en ligne, et je me demandais, d'où te viennent cet optimisme et cette incroyable joie de vivre que tu as insufflés à ton œuvre? (Rires) Je ne voulais pas faire de médiéval fantastique parce qu'il y avait déjà pléthore de jeux sur ce thème et je trouvais que le post-apocalyptique revenait pas mal au goût du jour, et je voulais faire une sorte de mélange entre du post-apo et du fantastique. J'ai toujours été un maître de jeu assez punitif, et j'ai voulu faire un truc qui me représentait pas mal à ce niveau-là, donc un système où les joueurs ne sont pas dans un monde où tout le monde est beau

et gentil, mais plutôt un monde assez dur qui provient du nôtre et qui a sombré, qui est vraiment dans une pente auto-destructrice, avec la possibilité pour les joueurs de jouer des héros qui pourraient essayer de sauver le monde ou au contraire des anti-héros qui veulent l'avènement de la dernière vague d'apocalypse qui détruira la planète pour de bon.

Tu pourrais nous pitcher rapidement la situation de ce monde? Bien sûr! Il y a eu une série de phases de l'apocalypse qui se sont succédées, ensuite, des races qui font partie de la fantasy, qui ont émergé de celles-ci: des vampires, des fantômes, des morts-vivants, des anges et des démons,...Toutes ces races doivent apprendre à cohabiter ensemble et avec les quelques humains qui restent, et également faire face aux différentes menaces qui visent la terre. De manière globale, c'est la fin du monde et il faut se serrer les coudes malgré les antagonismes qui naissent entre ces différents groupes notamment à cause des ressources dont chaque camp a besoin pour subsister.

Quelles sont les possibilités des joueurs? Le premier but déjà, c'est de survivre! Avec toutes sortes de dangers qui rôdent et qui peuvent vous tomber sur le coin de gueule, essayer dans un second temps de trouver une solution pour sauver le monde et éviter la dernière apocalypse ou alors s'allier à ceux qui veulent sa perte et tout faire dans cette volonté nihiliste.

J'imagine que tout ça n'est pas sorti uniquement de ton imagination, tu peux nous parler de tes inspirations? La plupart des phases de la fin du monde sont clairement inspirées de ce qu'on retrouve dans la bible, mais aussi pas mal d'éléments que j'ai adapté du monde des ténèbres (càd "Vampire : la mascarade", "Requiem", "Loup-garous : L'Apocalypse",...) qui est un univers que j'ai toujours apprécié et que j'ai adoré masteriser à l'époque. Et je me suis souvent posé la question quand je maitrisais ces jeux là ; Qu'est ce qu'il adviendrait, si cette apocalypse se produisait réellement ? et là on est en plein dedans, avec des races qui sont maintenant connues de l'humanité.

Reste-t-il un semblant de pouvoir humain en place?

Tout ce qui concerne les pays, continents, tout s'est effondré, mais des organisations majeures ont pris les rênes. Nous avons d'un côté les chercheurs d'artefacts, qui se concentrent dans une grande ville afin de rassembler le plus d'artefacts pour essayer de comprendre d'où vient cette apocalypse et comment l'arrêter. Il y a les anges et les démons qui ont chacun leur armée. Il y a les chasseurs de monstres qui sont plutôt des groupes disparates qui ont appris à communiquer ensemble, et dont le but est de détruire toutes les créatures qui arrivent sur terre avec une philosophie complètement xénophobe,...

**Et ce projet, il est né quand ?** Ca fait à peu près six ans que je travaille dessus, à la base c'était plutôt pour inventer mon propre monde pour jouer avec des



amis, et ce qui m'a poussé à commencer à écrire des règles et un système de jeu, c'est au moment où j'ai démarré des cours du soir, j'avais mon boulot en matinée, mes cours en soirée, et entre deux il me fallait quelque chose pour m'occuper, et je me suis dit que j'allais écrire un jeu de rôles. J'ai toujours aimé écrire et ça me permettait de me détendre.

On est ici, sur version un peu définitive de ton jeu, j'imagine qu'il y a eu pas mal de changements depuis les débuts, là on a une version, bien finie corrigée et propre, mais as-tu prévu une suite, des suppléments? Pour l'instant seul le livre d'initiation est sorti, J'ai tous mes autres écrits qui sont prêts, mais qu'il convient encore de mettre en page et de structurer, ajouter des illustrations mais pour ça on attend le résultat du financement participatif qui va démarrer fin février,. Mais déjà avec le livre d'initiation on peut jouer une vingtaine d'heures de partie avec un groupe.

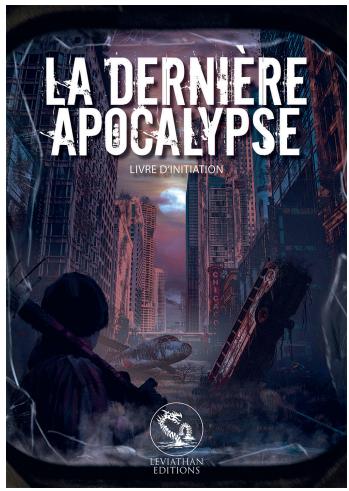
Parles nous du financement participatif, quand débute-t-il, sur quelle plate-forme ? Il va se passer sur Game On Tabletop avec un premier palier à 5000€ et commencera le 25 février, pour un mois de campagne. Ce qui va nous permettre de sortir un beau produit fini pour le livre de base entre 350 à 400 pages, qui contient les règles avancées, la création de personnage, les factions et des amorces pour le maître de jeu afin de concevoir ses propres scénarios. Si des paliers plus élevés sont atteints, le plus de contenu sera débloqué. Ça me permettra aussi de lancer ma propre maison d'édition, pour pouvoir faire grandir ce projet et accompagner d'autres créateurs qui voudraient aussi se lancer, que ce soit dans les jeux de rôles, les romans et même les jeux de société.

J'ai vu que tu étais sur des salons et des conventions, où peut-on te retrouver? Je fais pas mal de conventions. Pour le moment il y a beaucoup de conventions virtuelles sur lesquelles je suis, environ deux par mois, mais j'essaye d'être aussi présent sur les conventions physiques. Et toutes les informations se retrouvent sur la page facebook et l'instagram de

"La dernière apocalypse".

Merci de m'avoir consacré un peu de temps pour cette interview. Merci à toi aussi, et à bientôt pour la fin du monde!

Photo: D.R.





ne plateforme SVOD dédiée au Metal vous en rêviez ? Ce projet existe, il se nomme The Pit qui est disponible depuis octobre 2021 sur vos écrans. Jean Vilgrain, son fondateur, nous livre davantage de détails sur le développement, le contenu présent, ses ambitions futures ainsi qu'un regard sur la scène Metal en France.

Par Alice

Pour commencer est-ce que tu peux me présenter le projet The Pit? Ce projet a débuté il y a cinq ou six ans, je travaillais pour la case Metal de la chaîne L'Énorme TV qui s'appelait une Dose De Metal, c'était une émission régulière. J'étais community manager et responsable éditorial. Quand on a arrêté la chaîne de télé il y a cinq ans maintenant, je tirais toujours dans les tiroirs des projets autour du Metal mais je voulais quelque chose de plus moderne et dans les usages d'aujourd'hui. Puis quand la pandémie a frappé, il y a deux ans, je me suis retrouvé avec beaucoup de temps libre dans mon ancien métier, car je gérais des projets dans l'événementiel. J'ai donc pris sur moi de monter un projet autour du Metal, j'ai trouvé des partenaires et j'ai ressorti l'idée de faire une plate-forme SVOD autour de ce genre musical. Deux ans après avoir trouvé des fonds, des partenaires, monté et négocié le projet, la plate-forme est née il y a une semaine. (Ndlr : l'interview a eu lieu le 20 octobre)

Quels sont les premiers retours que vous ayez reçus autour de la plate-forme ? Oui on est très content, car les retours sont très positifs et c'est vraiment une bonne nouvelle. J'avais un peu peur qu'on ne puisse pas proposer une offre qui est ultérieurement parlant assez pléthorique. Dans le sens où on a commencé le premier jour avec une soixantaine de contenus et on va en rajouter au minimum deux par semaine. Je pense de ce fait que le rythme de publication est assez soutenu. J'avais peur que les gens disent que ce n'est pas assez par rapport au prix que ça coûte et finalement, on n'a eu aucun retour dans ce sens-là, on est rassuré. Néanmoins, on n'a pas réellement commencé à communiquer dans le sens communication payante avec des campagnes et de l'achat médias. Actuellement, on est encore sur l'activation du premier cercle et de ce fait, on n'a pas une visibilité qui est énorme pour l'instant. En tout cas on est très content des retours et on espère que quand on lancera la communication concrètement dans une dizaine de jours, les résultats seront au rendez-vous.

Le projet s'est développé durant la pandémie cela a-til-eu un impact? Très honnêtement, cela fait un peu opportuniste de dire ça, mais on était dans une situation où il n'avait plus d'activité et de concerts liés au Metal. Il y avait des albums qui sortaient, mais pour les groupes, c'était compliqué pour enregistrer. Moi-même avec mon ancien groupe, on a enregistré avant que la COVID arrive et ça met du désordre dans plein de projets derrière. Donc, ça a évidemment impacté, mais ça m'a surtout laissé du temps devant pour créer un projet de zéro, avec du temps pour le développer. Puis aussi, je me suis mis en tête qu'il fallait proposer une réponse au fait qu'il n'y avait plus de concerts. Puis si la situation perdure, au moins, on peut apporter des documentaires, des reportages, des making-of et des films et produire du contenu nous-mêmes pour que la culture Metal puisse continuer à vivre malgré le fait qu'il n'y ait plus de concerts.

Sur The Pit, nous retrouvons de nombreuses catégories. Est-ce que tu en as qui sont plus développées que d'autres ou tu souhaites mettre plus en avant en termes de format ? Les films sont plus compliqués à acquérir, car ils coûtent plus cher tout simplement. Après, j'ai voulu axer la plateforme autour du documentaire et du reportage puisque ce sont des thématiques "déclinables à l'infini". C'est-à-dire après trois ou quatre ans d'existence le Metal sera "une excuse". Ce qui compte, c'est parler du sujet, de l'humain et d'aventures. J'ai voulu axer la programmation sur le côté des reportages et des documentaires. Ensuite pour les concerts, c'est plus pour créer un fond de catalogue qui est intéressant. En termes de styles en pourcentage, je crois qu'on a un peu plus de Thrash et de Heavy Metal comparé au reste. L'objectif c'est d'être équivalent au fur et à mesure du développement. Cela a été une problématique compliquée à gérer pour nous pour faire coexister toutes les différentes chapelles de styles. Même si soi-disant dans le Metal, on est une grande famille, la vérité c'est que quand on est fan de Thrash, on n'est pas forcément fan de néo. Puis quand on écoute du Néo, on n'aime pas forcément le Black Metal. Puis guand on aime le Black Metal on n'écoute pas du Glam. Puis si on aime le Glam peut-être qu'on n'aime pas le Power... C'est une difficulté de mettre tout le monde dans le même sac et c'est ce qu'on essaie de faire.

Concernant les documentaires, est-ce que tu arrives à en trouver facilement en français ? Car il me semble qu'en France, il est compliqué d'en trouver sur le Metal. Pour l'instant, les quatre-vingt pour-cent des ayants droits avec qui on a travaillé sont américains, anglais et allemands. Il n'y en a pas beaucoup en France, mais on a trouvé quelqu'un notamment via les labels et les groupes eux-mêmes. Il y a Very Records avec qui on a acquis sept ou huit documentaires, ce sont des making-off d'album de Sidilarsen, Mass Hysteria, Trust... Tout ce qui concerne la scène française, on les a acquis chez des ayants droits français. Effectivement, il n'y a pas un catalogue conséquent en France. Cependant, ce que nous voulons essayer de faire dans le temps plutôt qu'acquérir des documentaires qui n'existent pas, on va nous-même les produire. D'ailleurs, on est déjà en train de commencer l'écriture pour nos propres documentaires sur des groupes plutôt axés en France.

Peux-tu m'en dire plus au sujet de ces documentaires en cours de production ? Oui tout à fait, c'est le but dans la stratégie éditoriale qui est basique aux plates-formes SVOD. C'est-à-dire au démarrage, tu vas avoir beaucoup d'acquisitions parce que ça coûte moins cher et c'est moins compliqué à produire. Plus le temps avance, plus tu vas pouvoir inverser la courbe entre les productions et les acquisitions pour qu'à un moment donné, tu aies plus de productions à toi. Vu que c'est notre première année, on reste très soft dans nos productions originales puisque évidemment, ça coûte pas mal d'argent. Pour la saison 2021-2022, nous voulons proposer entre quatre et huit documentaires en plus des captations de concerts dans des festivals cet été.

Il y a aussi une envie de collaborer comme le Hellfest avec Arte dans votre projet ? Exactement et c'est un très bon exemple, le Hellfest est déjà présenté par Sombrero et Arte donc on n'y touche pas. Cependant, le même projet est en cours pour le Motocultor, non seulement c'est envisagé mais c'est déjà en négociation.

C'est intéressant et ça permet de faire vivre la scène française... C'est notre but et dans la vision de la plate-forme, on projette sur un ou deux ans pour développer le projet en France et montrer qu'il y a de l'intérêt. Même si le Metal n'est pas la culture la plus répandue chez nous. Si j'arrive à démontrer qu'en France cela tient la route, j'aimerais ouvrir The Pit à l'international et produire pour d'autres groupes. Logiquement durant les deux prochaines années, je vais construire un avant-goût autour des histoires des groupes français.

Tu espères ouvrir cette plate-forme à des personnes qui n'ont pas une culture Metal et les initier? Pourquoi pas, même si le Metal reste une musique compliquée à l'apprentissage, car il faut avoir les codes. Cependant, plus que des nouveaux initiés, on espère avec mon équipe créer une plate-forme qui va pouvoir satisfaire autant les fans de Metal extrême et les fans de Hard-Rock. C'est-à-dire nos parents avec des groupes comme AC/DC, Black Sabbath avec lesquels ils ont grandi... On espère toucher des personnes intéressées par le côté Rock et aussi le Metal davantage soft.

C'est un long sujet de débat, mais tu en penses quoi de la représentation du Metal en France ? Tu penses que la plate-forme va pouvoir influer dessus ? J'espère que notre plate-forme peut influer dessus, après, il y a plusieurs points à prendre en compte. En France, le Metal n'a pas forcément une bonne image, effectivement les médias en sont en grande partie responsables. Je pense que si on se limite uniquement à une seule représentation des médias versus la communauté Metal, ça ne permet pas de comprendre la bonne problématique.

Dans tous les fans de Metal que j'ai rencontrés, il y a toujours cet aspect communautaire qu'on ne veut pas s'ouvrir aux autres et même musicalement parlant, ça reste très élitiste. Tu ne peux pas écouter un morceau de Black Metal et te dire que c'est joli à l'oreille directement, il faut apprendre. Il y a ce paradoxe au sein de la communauté Metal, je ne sais pas si c'est partout dans le monde, en tout cas en France, c'est assez marqué. C'est-à-dire qu'on ne souhaite pas être trop visible et de l'autre côté, on va se plaindre de ce mangue de visibilité. Il faut savoir naviguer dans cet état d'esprit. Du point de vue des médias, je pense que le Metal n'est pas forcément considéré comme une musique dite "respectée ». Car il y a eu des projets qui ont été faits avec de l'énergie et de la bienveillance. Néanmoins, à mon sens, ils n'ont pas eu cette "vitrine" professionnelle et travaillée avec une esthétique. Le nombre de fois où je me balade sur des webzines avec une impression que cela a été développé en 1995 sous Paint. Ce n'est pas du tout une critique envers ceux qui font ça, car c'est fait avec passion et c'est ça qui est intéressant. Cependant, si à un moment donné tu veux passer un cap dans le monde de la musique et du divertissement, il faut réussir à comprendre les usages, le marketing et la communication. Il faut accepter de casser ses propres codes pour rentrer dans des usages qui sont modernes et plus accès "business". Notre projet s'inscrit dans cette démarche, car nous souhaitons une plate-forme qui soit propre et esthétique. Puis la SVOD c'est "moderne" dans la façon de fonctionner. On se dit qu'en travaillant de cette manière, on va réussir à le faire intégrer chez les gens même si c'est inconscient que le Metal reste un monde très professionnalisé. D'un point de vue des médias, quand on voit des groupes de Metal, ils se disent tous, ce sont des garçons de seize ans aux cheveux longs qui font de la guitare et ce n'est pas sérieux. Alors qu'il y a une scène ultra sérieuse il faut juste la "marketer" un peu différemment, c'est mon opinion.

Je pense justement que le Metal à beaucoup à apprendre sur le Rap, en termes de communication, même si c'est un peu la "guerre-guerre" entre ces deux genres, car ils sont opposés musicalement parlant. Dans le Rap ils sont focalisés sur la nouveauté et ils testent tout le temps même si parfois ça ne fonctionne pas, puisque ça n'a aucun sens. Autant dans le Metal, on est assez peureux de changer nos habitudes qui sont ancrées dans une culture plutôt ancienne donc on ne veut pas évoluer. Je pense que ça peut être un peu "dangereux" à un moment donné parce qu'à force de vouloir mettre le frein à main sur beaucoup d'évolution qui vont arriver qu'on le veuille ou non. Le Metal va se retrouver un peu comme le Jazz avec un style technique et des passionnés, mais qui refuse de rentrer au vingtième siècle. Je stéréotype beaucoup, car c'est plus compliqué que ça. Néanmoins, je constate beaucoup cette façon de faire et ça m'énerve un peu parce que ce n'est pas ma vision du Metal en tout cas de ce que j'en ai vécu.

Au niveau financement, notamment tu es passé par Ulule, cela a vraiment permis de concrétiser le projet ? Pour être tout à fait honnête Ulule, c'était plutôt une opération de communication plus qu'autre chose. Nous avons obtenu entre 12.000 et 14.000 euros, si je ne me trompe pas, ce qui est au prorata des dépenses de la plate-forme minime par rapport à ce que j'ai réellement dû dépenser pour monter le projet. Donc c'était plus pour occuper le terrain et montrer qu'on est là et d'essayer de voir s'il y avait un intérêt de la part de la communauté pour un projet du genre. Effectivement, c'était plus une opération de communication qu'une réelle levée de fond on va dire du point de vue financier.

Je reviens sur un point que tu as évoqué tout à l'heure. Tu collabores avec des labels et d'autres structures pour les documentaires. Est-ce que tu peux me citer des noms? Tout à fait, nous retrouvons Very Records en France. De plus, il y a des réalisateurs qui ont réalisé des documentaires sur des groupes avec lesquels j'ai travaillé. Après à l'international j'ai fait des deals avec Mercury, BBC1, Universal... Le catalogue est un peu éparpillé partout ce qui peut être aussi contraignant, car cela divise le nombre de deal et malheureusement pas le coût en général. Donc, cela nous oblige à aller chercher un peu à droite et à gauche. En France, j'ai essentiellement Very Records en tête, je n'en vois pas d'autres. Je suis aussi en contact avec Nuclear Blast pour d'autres sujets. Néanmoins, c'est ça que nous voulons changer, nous voulons produire nous-même.

Peux-tu me dire en termes de documentaire, est-ce que vous arrivez à proposer des contenus récents? En termes de catalogue, nous avons du récent, mais aussi l'inverse comme des making-off du "Black Album" de Metallica qui remonte à il y a trente ans. Il y a des contenus très ré-

cents qui datent d'un an et qui ne sont pas encore sortis en France. Nous retrouvons toutes les dates possibles de mise en ligne possible sur la plate-forme. Après concernant nos productions, nous avons commencé à faire des prises de vues, il faut qu'on valide nos dossiers auprès du CNC très prochainement. Nous espérons pouvoir proposer entre quatre et huit documentaires pour cette année. Ce seront des nouveautés avec des productions originales où nous suivrons des groupes avant tout français entre janvier et juillet 2022.

Nous pouvons affirmer que c'est une plate-forme assez accessible entre le contenu disponible gratuitement et le prix qui reste correct pour la partie payante ? Oui tout à fait, c'était notre but d'être accessible. Après, cela n'a pas empêché de se prendre quelques réflexions que c'était trop cher, mais nous ne pouvons pas plaire à tout le monde et il faut l'accepter. Il y a quelques contenus gratuits, car nous voulons montrer à quoi ressemble la plate-forme et quel type de contenu on peut y retrouver. La majorité des contenus sont payants, c'est le modèle qui est comme ça, sans abonnement tu as accès à cinq pour-cent de la plateforme. Évidemment, il faut s'abonner et je pense que six euros ça reste accessible. Après, je peux comprendre que les gens trouvent ça trop cher, il existe tellement de plateforme SVOD et de nouvelles offres qui arrivent en ce moment. Les gens peuvent très vite se retrouver à dépenser une cinquantaine d'euros par mois pour avoir son Netflix, son Amazon, son Disney. Je peux comprendre ceux qui trouvent ça trop cher, mais je pense que pour avoir une thématique aussi précise et une plate-forme dédiée aux fans et faite par des fans, six euros pour le mois ça vaut le coût.

Justement dans ce côté fermé d'esprit, nous retrouvons le côté matérialiste qui est très fort dans la scène Metal, est-ce que ça peut poser un frein? Pour moi, c'est dans la même lignée que nous évoguions tout à l'heure sur le comment on arrive à moderniser le Metal tout en essayant de garder son ADN. Personnellement, j'adore que cela soit un monde extrêmement physique, nous allons aux concerts, nous vendons des albums, nous avons des t-shirts, des vinyles, du merch... Tout ceci crée une culture très forte, passionnante et engageante et je n'ai pas envie de la mettre de côté. Cependant, c'est toujours le même dilemme en termes d'évolution de style, comment on arrive à garder cet ADN-là tout en essayant d'aller vers la modernisation? Pour l'instant, nous n'avons pas trop ça surtout nous démarrons avec une plate-forme SVOD, mais, rien ne dit que d'ici à trois à quatre ans, je n'ai pas envie de diversifier l'activité. Je songe à des concerts, des festivals, voire potentiellement monter un label. Je veux revenir à un moment donné dans le monde physique parce que c'est ce que j'aime et c'est ce que je suis. Néanmoins, au vu de la période actuelle et le fait que je sois le seul à monter ce projet, car dans le monde, je ne connais pas d'autre plateforme SVOD dédiée au Metal, j'ai sauté sur l'opportunité. Nous reviendrons au physique plus tard.

Donc, il y a une véritable volonté de diversifier l'activité dès que cela sera possible ? Il faut arriver à démontrer que le projet tient la route d'un point de vue financier. Ensuite, j'aimerais développer la plate-forme en Europe voire dans le monde entier, car actuellement nous sommes disponibles uniquement en France, Belgique et Suisse. Heu-

reusement qu'il y a Nord VPN qui est là pour nous sauver afin d'avoir accès à la plate-forme si elle n'est pas présente dans un pays. Je veux étendre mondialement le projet le plus possible. Puis une fois que j'ai une base d'abonnés qui est suffisamment importante, je désire diversifier l'activité sur d'autres domaines. C'est-à-dire rester dans le Metal, mais pourquoi pas je n'ai pas encore l'idée de ce que je vais faire plus tard ce n'est pas le sujet, mais dans cinq ans, je peux organiser un festival par exemple.

C'est certain il faut diversifier et je pense que ton expérience avec Une Dose de Metal ça t'a permis de construire le projet sur de bonnes bases ? Je l'espère en tout cas, cela m'a permis de me conformer à la communauté Metal pendant quatre ans. En tant que Community Manager de la page d'Une Dose de Metal, à l'époque on avait à 80.000 abonnés en publiant toutes les semaines. J'étais vraiment en première ligne de la fandom Metal donc je sais comment elle réagit, ce qu'elle aime bien ou pas. Ça m'a complètement aidé dans ce projet-là afin de ne pas faire d'erreurs, après le monde évolue. Cela m'a permis surtout de rencontrer plein de gens avec qui je travaille aujourd'hui comme les maisons de relations de presse, les festivals, les boîtes de production avec qui nous allons faire des concerts et des documentaires... Je travaillais avec eux sur Une Dose de Metal quand je les ai rappelés quatre après ils se sont tous montrés très enthousiastes à propos du projet.

De toute façon dans le milieu Metal le monde est petit et nous pouvons retrouver de l'entraide... Effectivement, c'est un monde assez petit et je pense qu'il y a plus de fans en France par rapport à ce que nous croyons en tout au niveau de ce que les médias veulent nous dire. Nous pouvons juste le constater avec le nombre de personnes qui vont au Hellfest tous les ans. Mais même au-delà de ça je pense que les fans de Metal sans aller aux fans Hardcore qui vont à tous les festivals, qu'il y a en beaucoup en France. Nous espérons que nous allons pouvoir parler au plus d'entre eux.

Pour conclure l'interview, tu m'avais déjà parlé des projets qui sont à venir pour The Pit. Est-ce que tu en as d'autres que tu n'as peut-être pas évoqués ? Je vais me focaliser uniquement sur la plate-forme et quitter mon ancien travail prochainement. Dans mes rêves les plus fous j'aimerais bien monter d'autres plates-formes sur d'autres thématiques parce que même si le Metal est une passion ce n'est pas la seule et ni la seule musique que j'écoute. J'aimerais bien diversifier c'est l'un de mes souhaits. Ensuite, je souhaiterais faire d'autres activités avec The Pit que nous avons évoquées tout à l'heure une fois que la SVOD sera bien établie et que c'est "au moins rentable". L'envie, c'est de développer certainement des concerts, des festivals et des expériences immersives autour du Metal. Surtout ce qui me passionne, c'est de créer des histoires. Si on me dit dans mon travail de demain, c'est de monter des documentaires et d'essayer de trouver un angle éditorial pour raconter une histoire humaine avec des gens autour de la musique, moi ca me suffit. Je peux faire ca toute ma vie, tant que je produis du contenu je serais très content.



# Salvatore Minni

uteur belge et organisateur du Salon de l'Iris Noir Bruxelles, j'ai l'honneur d'interviewer Salvatore Minni qui depuis 2017 compte deux thrillers et deux nouvelles à son actif. Fort d'une ambiance noire dans ses récits, prenons quelques informations auprès d'un compatriote qui pourrait à l'avenir, souhaitons-lui, figurer parmi les grands de ce style littéraire.

Par The Wall

Bonjour Salvatore Minni. Pour commencer cette interview, pouvez-vous nous parler de votre parcours? Bonjour, Marvin. Alors, je suis né un 13 février

et j'aime raconter des histoires qui donnent du fil à retordre à mes lecteurs. Je me suis mis à l'écriture vers 18 ou 19 ans, de manière plus sérieuse, je dirais. Mais j'ai le sentiment d'avoir toujours fait cela. Dès le jour où j'ai su écrire, j'attendais avec impatience, en primaire déjà, le moment où l'institutrice annonçait un exercice de rédaction. Et ça m'est resté. C'est en première année à la fac, j'ai un master en traduction, que je me suis mis à rédiger des histoires courtes qui se rapprochaient fortement de la nouvelle. En fait, c'est ma prof de littérature française qui m'a motivé à continuer et je la remercie. En tant que traducteur, le style doit être impeccable et nous avions souvent des exercices d'écriture... jusqu'au jour où, cette

même prof, Françoise Lalande, pour ne pas la citer, m'a retenu à la fin du cours pour me dire qu'elle avait beaucoup aimé le travail que je lui avais rendu et que "si c'est votre rêve, je suis certaine qu'en travaillant, vous serez un jour publié". Et je n'ai jamais oublié cette phrase. Quelques années plus tard, mon rêve se réalisait après avoir participé au Prix du suspens psychologique organisé par les éditions Nouvelles Plumes. Je suis arrivé deuxième du classement, mais l'éditeur a tellement aimé mon roman qu'il a voulu le publier. Et l'aventure a commencé. La folle aventure!

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire des romans ? Au-delà d'une envie, c'est un besoin. Pour moi, c'est comme boire ou manger, c'est vital! Donc, je dirais que c'est naturel. En fait, je ne me pose pas la question. Je crois que c'est le besoin d'exprimer ma part d'ombre, de partager une certaine vision de la vie ou de la société. Offrir ma version des choses, en somme. Comment, moi, ou plutôt, des parts de moi (mes personnages) réagissent dans telle ou telle situation difficile. Le choc émotionnel, l'enfermement, la perte de liberté, la soumission. Tous ces événements qui nous font réagir et, ces réactions seront différentes d'un individu à l'autre. Chacun, avec sa sensibilité et son vécu, trouvera les armes pour affronter une situation inconfortable. C'est ce que j'essaie de dépeindre dans mes histoires.

Il y a-t-il un auteur qui vous a donné l'envie d'écrire plus que qu'un autre ? Un mentor ou une source d'inspiration ? Deux auteurs m'ont donné l'envie de continuer à m'améliorer, car leurs textes et carrières sont admirables : Amélie Nothomb et Dean Koontz. Plus récemment, j'ai découvert le travail de René Manzor qui est, pour moi, le futur que je me souhaite. C' est fascinant. Si vous ne le connaissez pas, faites quelques recherches, vous verrez, c'est un vrai raconteur d'histoires et il le fait à merveille! J'ai la chance de le côtoyer et ses conseils sont précieux!

Vous avez avoué aimer la série "Black Mirror" et auriez aimé écrire certains de ses épisodes. Pourriez-vous affirmer que cela ferait partie de votre source d'inspiration pour écrire vos livres et nouvelles? Je n'ai pas aimé, j'ai adoré cette série! L'une des séries les plus intelligentes que j'aie vues. Chaque épisode est source de réflexions, de discussions passionnantes et de... craintes, tant c'est criant de vérité. J'aurais effectivement aimé écrire certains de ses épisodes. Notamment, le 3e épisode de la saison 2 (si ma mémoire ne me fait pas défaut...). Je ne dirais pas que Black Mirror soit une source d'inspiration, non. Je pense plutôt que les scénaristes de cette série et moi avons la même source d'inspiration: la vie et l'humanité.

Vous avez également signalé dans une interview que vous n'étiez pas fait pour écrire des histoires romantiques ou des comédies. Fermez-vous catégoriquement la porte à ces styles littéraires ou envisagez-vous un jour de sortir du Polar / Thriller pour vous aventurer dans un autre style d'écriture ? Je vois que vous êtes très bien informé. (Rires) Hum...

il ne faut jamais dire jamais, mais c'est très peu probable. Même lorsque j'essaie d'écrire une histoire "Feel good", je bifurque toujours dans le thriller. Ce qui est certain, c'est que je n'écrirai jamais (oui, parfois, on peut dire jamais! Ah ah ah) de comédies. Pas mon truc du tout. Bridget Jones m'a fait beaucoup rire, mais je préfère laisser ceux qui savent comment faire rire s'en occuper.

Voici une question qui doit revenir dans la majorité de vos interviews et vous n'avez pas fini de l'entendre. Êtes-vous déjà sur un autre projet littéraire? Si oui, peut-on en savoir plus si non d'autres projets non littéraires sont-ils en cours? Un artiste a toujours une marmite sur le feu ;-) Mon troisième roman est bouclé et j'espère une parution fin 2022 (le Covid a retardé pas mal de sorties...), je suis actuellement dans la rédaction de mon 4e roman et viens d'entamer un projet qui m'est tombé dessus, en ce début d'année. Le projet que je n'attendais pas du tout et qui va étonner pas mal de monde, du moins, les personnes qui me connaissent bien. Je me retrouve toujours là où on ne m'attend pas... là où, parfois, moimême, je ne m'attendais pas à être. (Rires)

Vous faites partie des organisateurs du Salon de l'Iris Noir de Bruxelles. Quel est le climat actuel au sein de cette organisation alors que la pandémie Covid-19 a frappé de plein fouet la culture à travers le pays (le monde en général)? Le climat est excellent, malgré tout! Nous avons dû transformer la 2e édition en salon virtuel, mais nous n'avons pas baissé les bras face au Covid. Bien sûr, je ne vous cache pas qu'en tant qu'organisateur de salon et auteur, c'est très dur à supporter... Lorsqu'on voit les salons littéraires s'annuler les uns après les autres à une époque où tout le monde a besoin de se changer les idées, c'est parfois déprimant. Mais on n'a rien lâché et la 3e édition a pu avoir lieu en présentiel, en octobre dernier. Les grandes retrouvailles avec les copains auteurs, mais aussi et surtout avec nos lecteurs. Un bonheur! Nous espérons que cette situation sanitaire rentrera dans l'ordre au plus vite, car cette vie contre-nature n'en est pas une. Comme je dis toujours, quel est l'intérêt d'arrêter de vivre pour ne pas mourir... Car me retrouver confiné, m'a fait mourir à petit feu! Je vous rassure, je vais très bien! Les artistes comprendront, sans doute, mieux ce que je veux dire.

Auriez-vous quelques mots à dire à vos lecteurs ou à ceux qui n'ont pas encore lu vos œuvres ? Quoi ? Vous ne connaissez pas encore mes romans ? Mais qu'attendez-vous ? (Rires)

Plus sérieusement, j'en profite pour remercier celles et ceux qui ont lu mes romans et qui attendent le 3e avec impatience... Je sais que cela commence à faire long (dites-vous que pour moi, c'est un vrai supplice), mais il finira par sortir! Merci de votre enthousiasme et de votre bienveillance!

À bientôt pour la suite des aventures!

Photo: Cécile Quenum



Ghislain Gilberti

hislain Gilberti, né le 23 avril 1977 à Belfort (Franche-Comté), est un écrivain français, auteur principalement dans le registre du roman policier, du thriller et du roman noir. Il est aussi poète et essayiste. Auteur notamment du "Baptême des ténèbres", le "Bal des Ardentes", ce sont surtout ses écrits suivants qui l'ont mis sur le devant de la scène : sa trilogie des ombres qui poussent l'investigation et son personnage au plus profond dans le milieu de la drogue. "Dynamique du Chaos" qui retrace la chute d'un homme à travers tous ses excès (droque; alcool, sexe et autres abus). Roman qui est inspiré de la sa propre histoire Ghislain Gilberti livre une partie noire de sa vie. "Les festin du serpent" qui traite une enquête fictive de Ange-Marie Barthélémy contre un commando islamiste ultra-violent. Pénétrons dans l'univers de Ghislain Gilberti et posons lui quelques questions.

Par The Wall

**Comment vous sentez-vous actuellement pendant** cette période de difficultés sanitaires et de restrictions en tout genre? Je pense que nous avons tous, à notre échelle, été déstabilisés et profondément touchés par le climat anxiogène que cette pandémie et les mesures restrictives ont générées. Pour ma part, j'ai pu avancer sur des projets divers, mais pas autant que je ne l'aurais voulu. Si de nombreux auteurs ont eu plus de facilité à écrire, ce n'est malheureusement pas mon cas. J'ai néanmoins été actif, et j'ai pu avancer sur différents embryons de textes tout en noircissant des centaines de pages de notes, mais sans pouvoir entreprendre et finir un projet en particulier. Comme je travaille avec autant de réalisme que possible dans le domaine du thriller, que le cours des choses est mon moteur, ces mois ont pesé lourd sur mes épaules. Tout ca aura été un frein. Les restrictions ont été une prison pour mes activités littéraires.

Avez-vous une bande son pour écrire en toute sérénité votre roman? À moins que le silence suffise? Un cadre idyllique afin de vous concentrer? La musique est essentielle à toutes mes créations. A la fin de "Dynamique du Chaos", je liste d'ailleurs les nombreux artistes qui m'ont inspiré durant l'écriture; le métal n'y est pas en reste, loin s'en faut. Même si j'écoute divers styles musicaux à présent, mes premières découvertes musicales, mes révélations et mon initiation à la musique ont été très largement modelées par le métal du début des 90's. Aujourd'hui, j'écoute de tout en restant sélectif dans chaque style. La musique est un élément très important dans mes phases créatives comme dans la mise en forme et la rythmique.

Avez-vous une passion autre que l'écriture ? Mise à part votre métier d'écrivain avez-vous une facette cachée ? Je suis un dévoreur de cultures diverses. La littérature, la musique, le cinéma, l'Histoire, les diverses formes d'arts picturaux (Photo, peinture, street art, etc.), et pour finir, le jeu de rôle, une activité artistiquement ludique que je pratique depuis la fin des années 80. Ce type d'activité immersive

m'a énormément aidé pour la narration, mais aussi à trouver des passions en tous genres. Ça aura été un moteur dans ma construction psychique durant de nombreuses années, et c'est toujours le cas des décennies plus tard. Pour l'avoir vécu, je peux confirmer que celles et ceux qui s'adonnent à cette passion insolite gagnent tous en curiosité pour diverses formes de connaissances.

Peut-on espérer un retour d'un tueur aussi "trash" que dans "Le Baptême des ténèbres" ? Tout est affaire de point de vue, je pense. Dans mon lectorat, avec les nombreux retours de lectures, il est vrai que ce tueur est souvent cité comme étant particulièrement terrifiant. Mais il arrive que d'autres ont eu plus de frayeur face à d'autres monstres qui apparaissent dans mes textes. Le Serpent est souvent cité, ainsi que Lolita No dans la trilogie des Ombres. Mais j'ai bon espoir qu'il régnera l'aura d'un tueur d'un autre genre dans ma prochaine parution : et celui-ci devrait contenter les esprits de nombreux d'entre vous. Je pense que vous, chers lecteurs, saurez avoir une approche tout à fait personnelle face à celui qu'on surnomme... Oups! Désolé, je ne voudrais surtout pas spoiler;-) Mais, pour conclure, je pense que la diversité est nécessaire pour obtenir de multiples effets et contenter un maximum de lectrices et lecteurs.

Comptez-vous continuer les enguêtes de Cécile Sanchez ou avez-vous fait le tour de ce personnage ? Un projet avec Ange-Marie Barthélémy à nouveau en tant que personnage principal est-il **possible?** C'est même plus que probable. En réalité, les nombreux personnages qui déambulent dans ma tête arrivent à m'influencer, à modifier mon plan initial. Je vis avec eux, exactement comme s'ils étaient dans une immense maison. Certains m'apostrophent au passage en se plaignant d'avoir été tués aussitôt, d'autres me demandent pourquoi je ne les ai pas intégrés dans le travail en cours. Entre les suggestions, les joutes verbales et autres approches diverses, ces individus qui vivent sur les pages de mes textes sont tous des versions plus ou moins modifiées d'authentiques personnes. Ce ne sont plus les mêmes, mais le caractère que je leur ai forgé implique une difficulté réelle à les éliminer. Imaginez alors à quel point il est difficile de résister à la sagacité de Cécile Sanchez ou à l'intimidation froide d'Ange-Marie Barthélemy.

Quel est votre livre de chevet actuel? Actuellement, c'est Catherine De Médicis, une biographie de Jean Orieux. C'est d'ailleurs autant pour la connaissance que pour la documentation que je me suis plongé dans cet ouvrage, et plus largement dans la Renaissance et les guerres de religions. Voilà qui devrait vous donner un indice sur un projet à venir et sur lequel je travaille depuis déjà très longtemps.

Qui est pour vous une source d'inspiration littéraire? Trop nombreuses pour en faire une liste. Comme j'ai déjà pu le souligner, l'inspiration est l'art de dissimuler ses sources. Néanmoins, ce qui m'a décidé d'écrire dans le style du thriller, c'est la trilogie "Millenium" de Stieg Larsson : une baffe littéraire qui

m'a fait comprendre que la littérature noire n'était en rien un sous-genre, au contraire.

Est-ce que vous souhaiteriez une collaboration littéraire ? Une adaptation de l'une de vos œuvres en bande dessinée ? En série ? Ou même au cinéma ? Bien entendu. Il ne fait aucun doute que, comme nombre de mes confrères et consœurs, de telles perspectives sont plutôt séduisantes. Mais il est nécessaire de savoir que ce n'est pas un objectif pour moi. Je n'écris pas dans ce but, même si ce serait très galvanisant d'avoir des propositions intéressantes. Mais je suis conscient que le simple fait d'être publié et diffusé est une chance énorme.

Quel est votre livre préféré tout style et époque confondus? Contre toute attente, ce serait "L'Ombilic des Limbes" d'Antonin Artaud. Mais il s'agit d'une lecture très difficile et j'aurais du mal à vous conseiller de le lire, sauf si vous êtes ouverts à la poésie libre. Pour citer un livre très accessible, c'est "Flash", ou "le grand Voyage de Charles Duchaussois". C'est un ouvrage que j'offre souvent en cadeau à mes proches, principalement ceux qui ont du mal à trouver des textes qui accrochent. Pour le moment, ça a été un sans-faute: tous ont lu et aimé ce récit.

Lors de la publication de vos ouvrages, les éditeurs sont-ils exigeants ou vous laissent-ils carte blanche? En principe, j'ai les coudées franches et je peux toujours travailler comme je le veux les idées qui me plaisent. Bien entendu, une relecture est nécessaire pour engager un travail éditorial. La plupart des suggestions qui me sont faites me conviennent, sans doute ai-je toujours eu de la chance de tomber sur des correctrices talentueuses, en phase avec mes idées.

Concernant la trilogie des ombres, pourquoi être revenu sur les origines des personnages si tard dans l'histoire ? Comme je l'explique dans l'introduction du troisième et dernier tome, je n'ai pas choisi la solution de simplicité, bien au contraire. L'objectif était de faire en sorte que les antagonistes soient détestés tout au long des deux premiers tomes, si possible de façon progressive. Plus on les hait, plus ce sentiment deviendra ambigu lorsqu'ils seront vus sous un angle différent dans "Le Sacre des Impies". On ne naît pas avec le "Mal dans le sang". Les pires monstres de l'histoire sont nés innocents. C'est tout du moins ce que j'ai mis en place avec cette façon de procéder. Ce revirement a permis à certains lecteurs de nuancer leurs sentiments envers les "méchants" de cette histoire, voire de les comprendre dans quelques cas.

Félicitations pour votre arrivée dans le projet "Furia", peut-on avoir quelques éclaircissements sur votre participation? C'est un honneur que de pouvoir collaborer à ce projet dans lequel je vais publier une nouvelle. Mais pour ce qui concerne le lancement de "La Furia", je ne peux rien dévoiler, sauf que vous serez sans doute surpris par les nombreux artistes qui seront de la partie.

Sur quoi travaillez-vous aujourd'hui ? Avez-vous des projets ? Je termine l'écriture d'un thriller qui sera ma prochaine sortie officielle. D'autre part, j'ai un autre type de roman qui suivra, un peu plus dans la veine (sans mauvais jeu de mot) de "Dynamique du Chaos". Pour le reste, j'ai de nombreux autres projets sur le feu : je verrai lequel sera le plus avancé pour le choisir et le terminer en temps voulu.

Avez-vous déjà des séances de dédicace, conférences ou évènements prévus pour 2022 ? Je pense que je serai à Polar Lens, si les restrictions sanitaires le permettent. Avec un peu de chance, ce sera l'occasion pour mon nouvel éditeur de faire une avant-première pour lancer ce thriller. Pour le reste, beaucoup de choses dépendent des événements, de ce qui va pouvoir demeurer et des nombreuses manifestations culturelles qui seront annulées comme c'est déjà le cas pour plusieurs salons.

Auriez-vous quelques mots pour vos lecteurs ou futurs lecteurs? Je suis très reconnaissant envers mes lectrices et lecteurs qui me permettent de pouvoir vivre de cette passion. J'ai beaucoup de chance d'avoir un lectorat aussi large et bienveillant. Pour tous ceux qui souhaitent découvrir mes travaux, je vous conseille un emprunt dans une bibliothèque pour pouvoir juger si mon style d'écriture vous plait. Je déteste décevoir et je souhaite que tous ceux qui souhaitent découvrir mes travaux sachent à quoi s'attendre.

Photos: D.R.





on américain, suédois, Hardcore, Death Metal, typé 90's ou alors plutôt Heavy... on s'y perd vite quand on n'y connait rien! Ce qui heureusement ne nous empêche pas d'écouter de la musique et de prendre beaucoup de plaisir. Depuis quelques années, le son digital a pris une place très importante, y compris dans le Metal. Une marque fait beaucoup parler d'elle et a même pendant longtemps alimenté les débats, cette marque c'est Kemper! Chez Metal'Art, nous nous sommes dit que consulter un expert en produits Kemper serait une bonne idée pour y voir plus clair... Pierre-Jean Toty, du groupe Lokurah a accepté de nous expliquer comment fonctionne une chaîne de son grâce à un ampli Kemper...

Par Shades of God

Pierre-Jean, peux-tu, dans un premier temps te présenter et nous raconter ton parcours de musicien? Je m'appelle Pierre-Jean Toty, je joue dans le groupe de Metal-Hardcore français Lokurah qui est basé en région parisienne, nous sommes actifs depuis 2003 et nous devrions sortir notre troisième album dans le courant de l'année 2022. Je joue de la guitare depuis plus de 20 ans, je joue sur des modèles Kemper depuis environ 2017, au début c'était pour créer des sons uniquement pour moi, mais je me suis pris au jeu de la création et j'ai commencé à faire des profils studios pour d'autres personnes chez Frédéric GERVAIS au studio

Henosis face à la multitude de possibilités qu'offrent les amplis Kemper.

Quelles sont les spécificités des amplis Kemper ? Déjà ce qu'il faut savoir c'est que Kemper propose du digital, l'une des grandes spécificités est de "profiler" des chaînes de sons. Que tu sois chez toi ou en studio, tu peux copier une chaine de sons qui part du signal de ta guitare en passant par des pédales d'effets qui passent par l'ampli, puis le baffle, qui est capté par des micros qui eux-mêmes vont dans des préamplis et atteignent une console pour équaliser si besoin. Et là, la magie opère puisqu'en quelques kilos octets, tu as un preset que l'on appelle "profil" que l'on peut utiliser uniquement avec un ampli Kemper qui va restituer toute ta création. Tu peux ensuite emmener ce profil partout avec toi, notamment sur scène où tu vas retrouver le son exact que tu as en studio. Tu peux également utiliser des profils créés par d'autres personnes, toujours de Kemper à Kemper. Ce qui est génial c'est qu'en allant chercher des sons studios, tu vas pourquoi pas pouvoir jouer sur l'ampli utilisé par David Gilmour sur tel album... Les possibilités sont presque sans limites.

Quelle est la différence entre les amplis à modélisation et transistor chez Kemper ? Je ne parlerai pas de modélisation mais plutôt de "profiling". Avec Kemper tu es au-delà de la modélisation. Tout ce que pouvait faire Line-6 avec les

Pods par exemple, qui étaient des outils très en avance sur leur temps, c'est de la modélisation. Avec des processeurs tu allais recréer des sons d'amplis, je me souviens qu'à une époque Dino Cazares de Fear Factory utilisait cette technologie parce qu'elle correspondait à ce qu'il recherchait, c'est-à-dire un son très tranché et robotique. Avec Kemper tu n'es pas limité par la machine elle-même, tu peux aller en studio, prendre ton ampli, ton baffle, tes pédales, tes micros, etc... et c'est ça qui va te donner ta chaîne de son!

Quels sont, selon toi, les avantages à utiliser du Kemper plutôt qu'un autre matériel? Je trouve que c'est le meilleur compromis entre le digital et le son des amplis à lampes. Ça reste mon avis et ce sont des discussions de "geeks du son" sans fin, le numérique te donne de la fiabilité, copier un ampli à lampes ou une chaîne de son avec un ampli à lampes avec une fiabilité de 98% c'est tout de même exceptionnel. Puis partir sur scène juste avec une clé USB contenant ton ou tes profils est un confort non négligeable. Tu restes toujours tributaire du son de la salle, évidemment, et de l'ingénieur du son, mais ça donne quelque chose de constant.

Comment en es-tu venu à créer des profils pour les autres? J'adore la tête d'ampli 5150 de Peavey, elle est beaucoup utilisée dans le Metal, notamment par Machine Head. Elle ne s'est jamais démodée, j'en ai une, et quand je suis passé sur Kemper j'ai voulu recréer ses caractéristiques mais un peu différemment et ça ne sonnait pas comme je voulais malheureusement. C'est là que je suis parti dans la création d'abord personnelle et je me suis laissé prendre au jeu! J'ai regardé ce que faisaient les autres profilers et j'ai voulu apporter ma contribution avec mon style. Les profils que je crée sont orientés selon mes goûts, forcément, ça ne m'intéresse pas de faire des choses qui ne plaisent pas. Ce que j'aime faire c'est par exemple modifier un profil existant à la demande d'un guitariste qui souhaite obtenir un son légèrement différent de celui qui existe déjà.

Fabien Desgardins de Benighted joue avec certains profils que tu as créés, non? Effectivement, Fabien et moi nous nous connaissons depuis longtemps. Quand il a intégré Benighted à plein temps, je me suis permis de démarcher le groupe parce que j'avais créé des profils qui collent bien à leur son et aujourd'hui Fabien et Emmanuel (Dalle) les utilisent. Puis, Fabien s'est retrouvé embarqué dans un autre projet qui s'appelle Freitot avec le batteur d'Aqme, Etienne Sarthou et Arno Strobl, il lui fallait un profil au son Death suédois, très "chainsaw", très typé HM-2 et il a trouvé ce qu'il voulait dans mon pack dédié. Ce qui est génial c'est que Freitot a donc joué au Hellfest avec un de mes profils et c'était mortel!

Les profils qui sont créés pour Kemper se vendent généralement en "pack", si on parle un peu argent, combien ça coûte ? Quand j'ai commencé à les commercialiser ils étaient à 10/15€, puis j'ai augmenté la taille des packs donc le prix à un peu augmenté vers 20-25 €. Et pour moins de 50 € tu peux avoir tous les packs guitare et basse, c'est très complet sur lequel j'ai passé du temps en utilisant différentes pédales qui ont un coût parfois élevé. J'essaie de me situer dans une tranche raisonnable pour ne pas dévaloriser le travail qui est fait par moi et les autres, mais je ne cherche pas non plus à mettre des prix trop hauts.

Quels conseils donnerais-tu aux personnes qui souhaitent débuter sur Kemper ? Déjà, il faut qu'elles sachent quels genres de sons elles aiment, tant au niveau des amplis que des baffles sinon, elles risquent de vite se perdre. Il existe tellement de profils et de possibilités qu'il est facile de se perdre totalement. Ensuite il faut voir l'utilisation que tu vas en avoir, studio, personnelle, scène... et aussi si tu souhaites simplement utiliser des profils ou en créer.

Pendant quelques années, dans la scène Metal, le matériel Kemper était impopulaire, pourquoi cela? C'était surtout un conflit entre son analogique et le digital. Ce que certains ne veulent pas comprendre c'est que Kemper propose une chaîne de son! Kemper offre une vraie prise de son studio, que d'autres matériels n'offrent pas. Ce débat je m'en sens un peu éloigné dans la mesure où j'aime les sons analogiques et digitaux, cependant le digital va offrir un confort en termes de transport, tu vas emmener ton son partout avec toi sans avoir à te balader avec une tonne de matériel. Autre avantage, tu vas restituer un son constant entre le studio et le live, l'ingénieur que tu vas rencontrer lors de tes concerts n'aura pas à se prendre la tête puisque tu as déjà tes sons! Avec le digital tu enlèves les aléas comme un micro qui tombe ou qui est mal placé, un ingé son qui fait la gueule...

Tout à l'heure tu parlais de pédales d'effets pour construire une chaine de son. J'ai vu que la fameuse marque Boss a réédité des pédales comme la Metal Zone et la culte HM-2 sous le nom "Waza Craft". Que valent ces pédales ? Sontelles fidèles à leurs grandes sœurs ? Si j'étais mauvaise langue je dirais que c'est surtout pour vendre des pédales aujourd'hui indisponibles 50% plus cher que le prix d'origine... Pour la HM-2 c'est quand même différent, elle reste super populaire alors qu'elle est sold-out depuis très longtemps, elle se vend en occasion à prix d'or et là ça a un sens de la ressortir avec quelques améliorations. Pour la Metal Zone (MT-2), je suis plus partagé, ce n'est pas une super pédale à la base, en tout cas selon moi, elle est intéressante dans certains cas mais elle possède beaucoup de défauts. Ce que j'ai fait et que je conseille volontiers, c'est d'acheter une MT-2 d'occasion, une première version, et la faire modifier. Un ami, Arnaud Dubreuil, a réussi à la transformer pour qu'elle sonne beaucoup plus dans la veine HM-2. La distorsion est une sorte de mélange MT-2 amélioré et HM-2, ça donne un super son, honnêtement ça t'offre quelque chose de bien meilleur que la MT-2 de base ou la réédition Waza Craft. Tu achètes une Metal Zone pour guasiment rien à un mec qui souhaite s'en débarrasser, tu investis 50€ pour sa modification et tu ne seras pas déçu.

Pour clore cette interview, peux-tu nous parler de ton actualité de musicien ? Ces derniers mois j'ai beaucoup travaillé pour mon groupe, Lokurah. Notre troisième album est bien avancé, nous l'avons fait mixer en Suède au Studio Fredman par Fredrik Nordström, nous espérons le sortir courant 2022 quand nous aurons réglé quelques détails. Il y a du son Kemper dessus et certaines pistes de guitare ont été reampées au Studio Fredman. Nous devons tourner deux clips également et trouver le label qui nous offrira les meilleures conditions de sortie.

Photo: D.R.

Chroniques



"À vif"
René Manzor
Édition : Calmann-Lévy
EAN : 9782702161791
Chroniqueur : Chris Grès
★★☆☆☆



"La Chasse"
Bernard Minier
Édition : XO
EAN : 9782374483214
Chroniqueur : Chris Grès
★★☆☆☆

L'"Immoleur" a-t-il de nouveau frappé ? Tel est le frisson qui parcourt Gévaugnac quand Maëlys, treize ans, est retrouvée brûlée sur un bûcher. Ce meurtre sordide rappelle les quatre assassinats d'adolescentes ayant terrorisé le village quelques années auparavant. Incapable à l'époque de résoudre ces crimes de cendres, le capitaine Novak Marrec est désormais interné dans un hôpital psychiatrique, prisonnier de son cerveau qui ne distingue plus la réalité du fantasme. C'est pourtant lui qui va devoir aider Julie Fraysse, qui l'a remplacé. La collaboration entre la maman de deux enfants, en plein divorce, et le solitaire au lourd passé s'annonce compliquée...

René Manzor, dans "À vif", multiplie les clichés, utilise des idées déjà lues chez d'autres auteurs. Tiens, ici du Thilliez, tiens là du Loubry... Il n'a hélas pas le talent de ses camarades, à l'image d'une fin ridicule ; comme s'il n'avait su conclure son histoire et avait opté pour la solution de facilité. Il crée toutefois des scènes marquantes, une atmosphère angoissante, a un vrai sens du dialogue et glisse un soupçon d'humour dans son histoire glauque... Ces qualités sont toutefois insuffisantes pour signer un bon roman policier.

Mais qu'arrive-t-il donc à Bernard Minier? Après être tombé dans l'abîme avec "M", avoir plongé dans "La Vallée", il poursuit sa chute avec "La chasse". Où est donc passé l'auteur brillant de, entre autres, "Glacé", "Le cercle" ou "Une putain d'histoire"? Il semble suivre un parcours parallèle à celui de Jean-Christophe Grangé, passant de la grâce à la crasse.

Dans son dernier ouvrage, outre un style qui s'affadit, il signe une intrigue paresseuse, ouvre des portes narratives qu'il oublie de refermer, ne crée ni suspense ni surprise. Les personnages sont caricaturaux, plats, du général réactionnaire accroché à ses principes à la vieille journaliste célibataire, grosse fumeuse bien sûr, qui frôle l'alcoolisme.

Son héros récurrent, Servaz, et ses habituels acolytes, en toute petite forme, sont confrontés à un groupe d'hommes déterminés à rendre une justice que les tribunaux ont, d'après eux, dévoyée. Ils capturent des délinquants passés entre les mailles du filet judiciaire, les libèrent en forêt et les traquent comme des animaux. Fait étrange pour un roman policier, les coupables et leurs motivations sont vite dévoilés ; la chasse devient alors un long pensum sur l'ensauvagement d'une société peu à peu privée de ses valeurs, de ses repères. Les protagonistes, sans cesse, récitent leur Zemmour, confortés par la toile de fond de l'histoire qui décrit, à grands renforts de faits réels, les quartiers de Toulouse en proie à des émeutes urbaines.



"La Trilogie des Ombres" Ghislain Gilberti Édition : Divers Chroniqueur : The Wall ★★★★☆



"La Catabase"
Jack Jakoli
Édition : Autoproduction
EAN : 9782390460022
Chroniqueur : The Wall
★★★☆

Troisième enquête dont le personnage principal, Cécile Sanchez, est le commissaire d'une section spéciale de l'OCRVP (Office Central pour la Répression des Violences aux Personnes) à la Direction centrale de la police judiciaire est également psychologue, spécialisée dans la criminologie, la victimologie et dans la synergologie (étude des gestes inconscients, des micro-expressions et des mouvements impossibles à simuler ou à surjouer face à un observateur formé et aguerri). Enquête où elle devra faire face à un nouveau cartel de la drogue dont les méthodes sont rondement préparées et relativement violentes. Les membres du cartel eux-mêmes sont muets devant la police et ne connaissent que très peu d'informations internes à leur mouvement. Plongez-vous dans cet univers noir et immersif car il en vaut grandement le détour. Malgré ses trois tomes et plus de 1500 pages, on ne voit pas le temps passer ni les diverses intrigues venir.

Après une nouvelle sortie chez Lamiroy, Jack Jackoli nous sort un thriller/policier sombre se déroulant dans la région montoise. Commençant directement dans le vif du sujet, il a tendance à mettre mal à l'aise dès le départ mais c'est sans compter cette enquête passant aléatoirement du suspect à l'inspecteur menant l'enquête. Manquant malheureusement un peu de longueur (seulement 308 pages), il ne tourne pas alentour du pot et réserve pour les plus grands lecteurs quelques petites heures de lecture. Haletant du début à la fin, il donnera à ceux qui l'auront lu l'envie de découvrir Jack Jackoli et trépigneront d'impatience en attendant son prochain roman.



Chroniqueur: Hielkin

Qui ne connaît pas encore le grand Cthulhu? L'œuvre littéraire de H.P Lovecraft s'est déclinée au fil du temps sous toutes les formes possibles. D'abord timidement dans la musique et le jeu de rôle pour les initiés, ensuite au cinéma et en jeu vidéo pour finir sous forme de jeu de plateau!

Cthulhu – Death May Die, issu à la base d'une campagne Kickstarter, est disponible en magasin depuis un certain temps et on aurait tort de s'en priver.

Je l'ai testé pour vous et vous en propose un petit aperçu.

# Atmosphère générale

Le retour des Grands Anciens est proche! Des adora★★★★

teurs préparent l'ultime rituel pour leur arrivée et vous devez tout faire pour les en empêcher.

Pour ce faire, la première saison (première boîte), propose 6 scénarios et deux Grands Anciens que l'on peut combiner à sa guise et qui feront varier les situations de jeu.

L'originalité de ce jeu est que l'horreur ne s'installe pas au fur et à mesure mais que l'on est directement au cœur de la phase finale de l'horreur : ça passe ou ça casse!

### Mise en Place

Elle est très facile! On choisit un épisode, un Grand Ancien et on suit les recommandations pour placer les tuiles de jeu et les ennemis. Chaque joueur choisit un investigateur, avec des compétences spécifiques et des névroses particulières. Il faut encore placer les indicateurs de compétence, de stress et de santé mentale.

On place ensuite le plateau histoire avec les cartes correspondantes et la partie peut commencer

#### Déroulement

Chaque tour se déroule en 4 phases : action, pioche, enquête ou combat et résolution de fin de tour.

- Action: le joueur commence par faire trois actions qui peuvent consister en un déplacement, une attaque, un repos, un échange d'objet ou une action spécifique à l'épisode en cours.
- Pioche: ensuite il doit piocher une carte et en appliquer les effets. Les effets vont de l'invocation de monstre à leur activation voire peut impacter la venue du Grand Ancien.
- Enquête / combat : en zone sans ennemi, le joueur peut piocher une carte découverte qui vont généralement l'aider pour la suite de l'aventure. En zone occupée par l'ennemi, celui-ci attaque!
- Résolution de fin de tour : Dans la dernière phase on analyse les dégâts supplémentaires dus au passage de certains endroits, l'impact des actions des joueurs sur l'avancement de l'invocation du Grand Ancien.

Au plus le temps passe, au plus le plateau se remplit d'ennemis et au plus la venue du Grand Ancien approche.

#### Fin de partie

Vous gagnez la partie si vous arrivez à détruire le Grand Ancien. Par contre vous perdez la partie si un investigateur est tué ou sombre dans la folie avant que le Grand Ancien arrive sur le plateau, si tous les investigateurs sont tués, ou si le pion progression arrive sur la huitième case.

#### Compte rendu

Tout d'abord le matériel et le packaging. J'ai joué avec la saison 1, qui est la boîte de base, et on en a vraiment pour son argent. Le contenu est magnifique tant en qualité qu'en quantité, les figurines sont splendides et il y a du matériel à profusion, que je décrirai plus loin.

Les règles sont excellentes aussi car assimilables très rapidement et très fluides. C'est un jeu coopératif qui insère de manière subtile les dérangements des investigateurs, la gestion du stress qui permet un certain contrôle du hasard lié aux jets de dés et la progression de la folie qui va permettre de se développer.

Au départ, le jeu donne l'impression d'être très bourrin puisqu'on commence directement à l'apogée du rituel et qu'il faut botter les fesses aux cultistes, aux monstres et au Grand Ancien qui évolue au fil de l'histoire mais à force de jouer on se rend compte que la stratégie, finement jouée améliore la qualité d'une partie et est un élément qui peut rajouter du fun.

De base, les 6 scénarios additionnés aux deux Grands Anciens offrent déjà 12 aventures possibles, sans compter le fait que le choix des investigateurs influencera aussi l'histoire. Ce qui fait déjà un beau panel de parties à faire. Si on rajoute la saison 2, qui offre des investigateurs supplémentaires et des scenarii plus les deux Grands Anciens, sortis en exten-

sion, on arrive à un total de pas moins de 48 histoires possibles que l'on vivra encore différemment suivant les personnages choisis!

C'est un véritable coup de cœur que j'ai eu pour ce ieu!

#### Jeu de base en chiffre et en résumé

- 45 Figurines en plastique finement détaillées,
- 1 Livret de Règles,
- 17 Tuiles Recto Verso,
- 1 Plateau d'Histoire,
- 10 Fiches d'Investigateur,
- 64 Cartes Mythe,
- 90 Cartes Découverte,
- 12 Cartes Folie.
- 8 Cartes Grand Ancien,
- 2 cartes Serviteurs de Grand Ancien,
- 6 Cartes Épisode,
- 6 Cartes Monstres d'Épisode,
- 8 Dés Spéciaux,
- 5 Socles de Couleur,
- 30 Marqueurs en plastique,
- 147 Pions.
- Type : Coopératif
- Auteur(s): R. Daviau, E.M. Lang
- Éditeur : Edge
- Illustrations : E.Skomorowski, K. Kopinski, A. Smith
- Nombre de joueurs : 1 à 5
- Âge des joueurs : 14 ans et plus
- Durée d'une partie : 60-120 minutes
- Édition Française : Oui
- Extensions disponibles : oui
- Prix : un peu plus de 100€ suivant l'endroit



